

— CHEMINS DE FER —
PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

La Route des Alpes



Les Alpes Françaises



La Route des Alpes

ÉVIAN-NICE
EN CINQ ÉTAPES



GRANDS SERVICES D'AUTO-CARS
DANS LES ALPES FRANÇAISES

PHOTOGRAPHIES

BOULANGER, BRUN, COCHE, COURTOIS, FOURNIER,
GAILLARD, GILETTA, LÉVY et fils, MICHEL,
NEUBREIN, PITTIER, REICHENBACH, E. ROBERT



ÉVIAN-LES-BAINS

LA ROUTE DES ALPES

.....

La Montagne est devenue la rivale heureuse de la Mer.

Longtemps inaccessibles à ceux qui redoutaient la longueur de leurs voies d'accès et la lenteur de leurs moyens de transport, nos Alpes sont traversées maintenant de bout en bout par les automobiles qui font le service de la Route des Alpes.

Après une flânerie sur le plateau qui domine Évian, dans le royal décor du Léman, plus doux et plus enveloppé que celui de la Grande Bleue, traverser les montagnes calcaires du Chablais, dans la grâce du paysage Savoyard, aller par un rapide crochet vers Chamonix contempler le Mont Blanc drapé de glaciers, franchir la chaîne des Aravis parmi les forêts puis les pâturages aux fleurs alpestres, aborder le lac d'Annecy au charme prenant, voir Aix et ses grandes élégances, le bijou romantique qu'est le lac du Bourget, Chambéry qui vit la cour des ducs de Savoie, traverser les gorges verdoyantes et les cirques cultivés de la Maurienne, remonter à vive allure les nombreux lacets de la route du Galibier, au col voir tout à coup se développer l'incomparable panorama du massif des Ecrins, entrevoir les lignes géométriques des forts de Briançon, pénétrer dans le monde fantômatique de la Casse-Déserte d'Izoard, jeter, du col de Vars, un dernier adieu aux neiges du Pelvoux, s'enfoncer au travers des terres noires



SAINTE-JEAN-
D'AULPH
VALLÉE DE
MORZINE
(p. 5)

de l'Ubaye, en ressortir par un passage en encorbellement dans un défilé invraisemblablement étroit, rencontrer dans un îlot de verdure Barcelonnette, la sous-préfecture la plus reculée de France, déboucher dans la lumière provençale par le col d'Allos et la Colle Saint-Michel, serpenter dans le colossal clapier d'Annot, rejoindre le Var près de Puget-Théniers, descendre les gorges colorées de la Mescla, subir l'éternelle séduction de la Méditerranée, aboutir enfin par la Promenade des Anglais aux enchantements de Nice, voilà ce que nous offre la Route des Alpes.

ITINÉRAIRE

Trajet d'Évian au Fayet-Saint-Gervais, par les cols des Gets et de Châtillon

Au sortir d'Évian, l'élégante station si heureusement étagée au-dessus du Léman, la route suit le bord du lac, traverse de jolis vergers aux vignes en huttes et passe à Amphion. Cette petite ville d'eaux, connue des Romains, vit sous le second Empire, s'arrêter sous ses beaux ombrages le dessus du panier de l'élégance et des lettres : prince et princesse Bassaraba de Brancovan, comte Walewski, prince Constantin et tant d'autres.

On aborde alors le pont de Dranse et l'immense delta où gisent les matériaux morainiques arrachés au bassin de la Dranse, c'est-à-dire au Chablais, par ce puissant torrent.

Nous passons dans Thonon, la sous-préfecture ville d'eaux, et nous remontons la rive gauche de la Dranse que nous dominons à pic. De là, en arrière, on peut dire adieu au gracieux Léman et à la grande barrière bleutée du Jura.

A partir du pont des Français, la route passe rive droite où de nombreux arrachements mettent à nu des alluvions anciennes; elle traverse des gorges profondes mais moins pittoresques que celles que l'auto va parcourir. Les trois Dranses se réunissent dans un étoile-

ment: nous remontons la vallée de la Dranse, du Biot, négligeant à droite celle de Bellevaux, à gauche celle d'Abondance.

VALLÉE DE LA DRANSE



4



COL DES GETS (p. 6)

Cette vallée, ouverte dans les calcaires jurassiques, est dominée par d'élégantes falaises boisées de sapins, échancrées de pâturages verdoyants : c'est une suite de défilés et de bassins où alternent des vergers et des bois, des prairies et des maisonnettes, des torrents et des cascades, le paysage typique du Chablais.

En 1536, au passage de la Garde, les montagnards du pays, les "Véros" arrêtaient, par leur vaillance et la force de leur situation, les Bernois qui longtemps envièrent le pays de Gavot et le Chablais : la bannière des paysans portait « *Deo vero* » ; de là le nom de Véros qu'ils gardèrent longtemps et fièrement.

Au Jotty, se trouve une des plus belles curiosités naturelles, du genre, le Pont et les Gorges du Diable; aux temps glaciaires, la Dranse creusa, en marmites de géants, en oules formidables, la coupure au fond de laquelle elle coule, presque tranquille si on la compare aux courants de débâcles qui ont buriné pareil lit.

Au sortir des gorges d'Ombre, sur une sorte de presqu'île, voici les élégantes ruines de l'abbaye de Saint-Jean-d'Aulph (*de Alpibus*),



TANINGES ET LE BIOT (p. 6)

5

CASCADE
DU ROUGET
PRÈS SIXT



l'abbaye des Alpes; l'exploitation des hauts alpages de ces vallées fut sa raison d'être économique. Le comte de Savoie Humbert III y vécut sous l'habit cistercien. Cette remarquable église, de la fin du XII^e siècle, fut malheureusement incendiée en 1823. La belle rose de sa façade semble, dans toute cette verdure, s'ouvrir sur un paysage d'Irlande.

Nous laissons à gauche Montriond et son lac attristé des noirs sapins et des hautes cimes, Morzine et la vallée de la Dranse, pour remonter, à tra-

vers la forêt moite, les premières pentes du col. Echappés au bois, nous voyons à droite la Côte-d'Arbroz, un village pastoral dominé par des prés aux pentes invraisemblables, au flanc desquelles cependant parviennent à se tenir les adroites vaches de la race d'Abondance.

Une arête de calcaire abrupte, où le Club Alpin a pu nicher un sentier, conduit au Roc d'Enfer (2,240 m.).

Le col des Gets (1,172 m.) est un large col de prés-bois et de cultures, avec des vues lointaines sur le Chablais; il faut monter à dix minutes à l'ouest pour voir le Mont Blanc, le tableau des verdure et des glaciers est alors très beau.

Le torrent, dont on suit le vallon, a creusé brutalement les terrains éminemment délectables que l'on traverse. La route serpente dans la fraîcheur et l'humidité, puis, s'accrochant à la montagne, elle vient tout à coup dominer une vallée à la physionomie alpestre qui remonte à gauche vers Samoëns, vers Sixt-l'Abbaye vers la belle cascade du Rouget, le cirque grandiose du Fer-à-Cheval, ce rival du cirque de Gavarnie.

L'auto serpente dans le vieux bourg de Taninges et se dirige sur le pont de Thésières, laissant à gauche les bâtiments carrés (XVI^e siècle) de l'ancienne abbaye de Mélan. Nous remontons un

nouveau col et, de ses lacets, nous pouvons voir le bas de la vallée du Giffre au delà de Taninges.

Le col de Châtillon (832 m.) s'ouvre dans un paysage vraiment charmant: ses prés, ses grands arbres, ses petites maisons typiques, aux fenêtres garnies de verdure, font de jolis premiers plans aux lointains de la vallée de Samoëns et aux montagnes de Sixt. La route descend, en lacets, dans un verger de pommiers, aux pommes belles et exquis.

A Cluses nous rejoignons la vallée de l'Arve, venue de Chamonix. Cluses possède une Ecole nationale d'Horlogerie, très curieuse à visiter. Cette ville est le point de raccordement du service de la Route des Alpes avec celui de la Chartreuse du Reposoir; ce couvent, dans un site bien cartusien, a été récemment transformé en un grand hôtel, d'allure caractéristique.

La route entre dans la cluse étroite qui a donné son nom à la ville et ce passage aux rochers abrupts comptera dans les sites pittoresques du voyage.

Le site de Sallanches, le pont de Sallanches... On les trouve vantés dans tous les récits depuis qu'on a « découvert » Chamonix. L'opposition de la large vallée, des cadres verdoyants, avec les lignes colossales et les couleurs chatoyantes du Mont Blanc a charmé des générations de voyageurs. A Chamonix on est écrasé par la coupole du Géant des Alpes; à Genève, si l'on comprend bien la masse dominante de cet incomparable massif, on en est trop loin, à Sallanches on est au point précis d'où il faut voir ce magnifique ensemble. A l'issue de cette séduisante vallée aux vues si variées, nous entrons au Fayet.



DÉFILÉ DE
CLUSES

**Excursion à
Chamonix**

Le service automobile est organisé de manière à ce que le voyageur puisse faire la belle excursion — que tous devront accomplir — du Fayet à Chamonix. Un bijou de chemin de fer électrique part de la gare même du Fayet-Saint-Gervais (581 m.) et conduit à Chamonix par des rampes curieuses, à travers un étroit vallonnement où l'on voit défilier, assez lentement pour pouvoir jouir pleinement des paysages traversés, des bois alpestres, des mousses et des cascades; puis c'est le cirque si vert de Servoz où débouchent les gorges de la Diosaz, le pont Sainte-Marie popularisé par la gravure, l'entrée dans la vallée de Chamonix, où le regard demeure rivé au Mont Blanc (4,807 m.), du sommet à la base, avec ses paysages glaciaires imprévus par l'œil citadin.

Chamonix (1,034 m.) est un bourg montagnard, aux fastueux hôtels, où défilent, en deux à trois mois, 170.000 étrangers : kaléidoscope extraordinaire de gens de toutes races et de tous costumes.

Que de grands tableaux et de charmantes études à photographier.

On pourra, par le funiculaire du Montenvers (1,914 m.), aller faire connaissance avec la Mer de Glace et goûter à la vie alpine en poussant jusqu'au Jardin (2,787 m.), où l'on cueillera des fleurs au milieu des glaces.

**Trajet du Fayet-Saint-Gervais
à Anancy, par le col des Aravis**

Du Fayet-Saint-Gervais — où, près de la gare P. L. M., se trouve la station de départ du tramway du Mont Blanc, petit chemin de fer à crémaillère en exploitation jusqu'au Mont



CHAMONIX
ET LE
MONT BLANC



SALLANCHES
ET LE
MONT BLANC

Lachat (2,115 m.), et qui doit aller, par l'Aiguille du Goûter (3,836 m.), jusqu'au Mont Blanc — l'automobile remonte vers le village de Saint-Gervais-les-Bains par un grand contour au milieu des bois, des vergers et des villas. Dans ce trajet on commande une fort belle vue sur la vallée de l'Arve parcourue le matin depuis Sallanches. Au loin et à gauche, les calcaires redressés de la Pointe Percée (2,752 m.); plus près et à droite, l'Aiguille de Varan (2,488 m.) et les Fiz couronnés par une mer de rocs fendillés. Abandonnant la vallée des Contamines, la route traverse le délicieux bois des Amerans, tant goûté des baigneurs de Saint-Gervais. La vue devient de plus en plus grandiose en arrière sur le massif du Mont Blanc, c'est la vue que l'on avait de Sallanches, mais plus rapprochée et surélevée. L'auto arrive ainsi dans un ample col de pâturages, le col de Megève (1,121 m.), à droite duquel se profile la chaîne des Aravis que l'on va franchir.

Megève, ancien prieuré de bénédictins de la fin du XI^e siècle, a conservé de son origine une grande richesse en monuments religieux : un clocher avec un carillon de dix cloches qui fait entendre de vieux airs, une église, de nombreuses chapelles, des oratoires, des calvaires, tous dans des situations fort bien choisies. Mais Megève fut aussi une ville franche depuis 1282, et ses franchises furent toujours défendues par le caractère indépendant et les muscles solides de ses habitants : jadis les forts de la Halle de Paris provenaient en grand nombre de cette bourgade. En été, Megève est un lieu de villégiature dont l'air se purifie sur les sapins des alentours et se rafraîchit sur les séracs du Mont Blanc.

SAINT-GERVAIS



La descente se poursuit vers la vallée de l'Arly, dont la réputation de beauté s'accroît chaque jour.

La vue que l'on a du pont de Flumet est une de celles qui demeurent gravées dans le souvenir après le voyage. La profondeur de l'Arly, ses eaux claires, les verdure qui les surmontent, les maisons en encorbellements, leurs balcons de bois aux chaudes couleurs, le clocher trapu, la barrière des sapins sombres, tout cet ensemble ravit les yeux.

De Flumet (917 m.), les touristes qui connaissent Annecy, Aix, le Bourget, Chambéry, pourront rejoindre directement, en utilisant également un service automobile, Albertville, et, de là, par chemin de fer, gagner Saint-Jean-de-Maurienne. Nous dirons quelques mots de ce trajet, à la page 16.

Au sortir de Flumet, on quitte l'Arly pour remonter un de ses affluents. Le vallon est étroit, abrité du soleil, encombré de bois, sillonné d'eaux courantes, torrents bleus ou blanches cascates. Voici, à droite, la cascade du Mânant, puis celle du Chapex. Au sortir de cette gorge l'œil est surpris de se trouver dans un large cirque, où, solitaire, se blottit la Giétaz, au milieu des prairies, au pied de la Porte des Aravis (2,382 m.). La route entre en tunnel, décrit une quinzaine de zigzags d'où les vues sont des plus variées.

Le col des Aravis (1,498 m.) est caractérisé par l'ampleur du paysage : combien peu de chose est le petit chalet-hôtel auprès de ces énormes rochers des Aravis et de l'Étale (2,483 m.); en ces spacieuses prairies, combien sont perdues les foules déversées par l'auto. Dans ces immensités, l'immense Mont Blanc, que l'on voit

COL
DES ARAVIS

pourtant en entier depuis l'Aiguille d'Argentière, à gauche, jusqu'au dôme lui-même du colosse, n'occupe qu'une partie de l'horizon, mais tellement superbe.

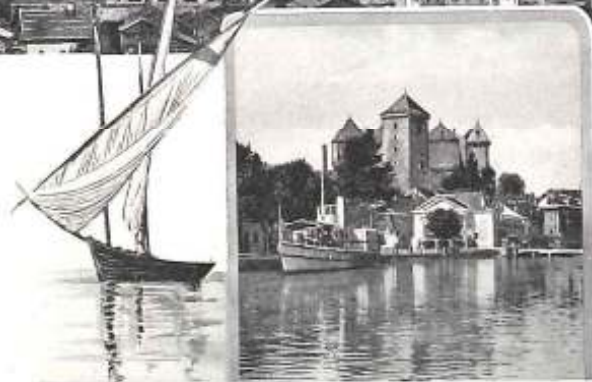
Nous filons maintenant à travers des pâturages, des gorges, et tout à coup apparaît, brillant des fers-blancs de son revêtement, le clocher bulbiforme de la Clusaz. Ils vont bien à leur ambiance ces clochers de Savoie. Au travers des mélèzes et des sapins, dans un paysage très alpestre, nous descendons rapidement jusqu'à Saint-Jean-de-Sixt, important nœud de route au centre du massif des Bornes. La vallée devient plus douce, plus peuplée : c'est encore un joli coin de la Savoie riante.

Thônes est un bourg très important, au confluent du Nom et du Fier, dont nous allons longer l'étroite vallée; c'est le point terminus d'un petit chemin de fer, providence des excursionnistes d'Annecy. Jean-Jacques Rousseau, ce maître découvreur de beaux



FLUMET

ROUTE
DES ARAVIS
LA CLUSAZ



ANNECY
ENTRÉE
DU PORT

VUE
GÉNÉRALE
DE THÔNES



paysages, est venu souvent dans cette gracieuse vallée de Thônes : c'est à quinze minutes du bourg que se trouve le manoir de la Tour dont parlent les *Confessions* ; c'est à trente minutes que s'élève le manoir de la Vacherie, témoin de la scène des cerises.

Sur l'accotement de la route, le tram fuit en éveillant les échos, frôlant les taillis, passant sous les roches en encorbellements, laissant les cascades de Morette et de la Belle Inconnue se cacher dans les bois, tandis qu'au loin se profile la Dent de Lanfont (1,683 m.), aux ressauts hardis. On part de la petite gare de Dingy, pour ascensionner le Parmelan (1,855 m.) qui domine la route à droite.

Le tram quitte la vallée du Fier, s'élève, surmonte un contrefort et, subitement, arrive en vue du lac d'Annecy.

Le plus riant, le plus varié de nos lacs français, est dessiné pour faire admirer la succession de ses plans, la douceur ravissante de ses rives, les courbes élégantes de sa conque, la silhouette élancée des falaises qui la couronnent. Le château de Duingt, les villas et les peupliers de Talloires, le jardin et le château d'Annecy, tout concourt à y multiplier les tableaux.

Nous passerons rapidement sur la visite de la ville, sur ces églises où saint François de Sales prêcha et où Jean-Jacques chanta, comme enfant de chœur, sur ce jardin et ces bancs de repos où l'on passerait des heures à contempler et à rêver.

Trajet d'Annecy à Chambéry, par Aix-les-Bains

D'Annecy, il faut aller visiter les Gorges du Fier, étranges par leur étroitesse, où le torrent peut monter de 26 mètres en six heures. De là le chemin de fer vous conduira, à travers un vallon verdoyant curieusement érodé dans les molasses, à Aix-les-Bains.

Avoir encore dans l'œil les larges horizons, les grandes solitudes du col des Aravis et se trouver à Aix, au milieu de la fashion de la grande ville d'eaux, offre un contraste très prenand. Comment dire le charme de revoir les plus belles fleurs humaines dans ces jardins, dans ces halls où tout est pour séduire.

Le lac du Bourget, sur sa rive ouest, le long de la grande barrière du Mont du Chat (1,400 m.), est sauvage de par ses rives inhospitalières et de par la profondeur tragique de ses eaux bleues, mais sur la rive d'Aix ses bords sont doux et l'on y évoque inconsciemment la grande ombre de Lamartine et le souvenir mélancolique d'Elvire.

A Aix-les-Bains, le chemin de fer à crémaillère du Mont Revard (1,545 m.) permet d'aller jouir de la fraîcheur des sommets, et l'automobile du Châtelard, de traverser le massif pastoral et gracieux des Bauges, pour retrouver à Saint-Pierre-d'Albigny l'itinéraire décrit plus loin.

AIX-LES-BAINS
PLATEAU
DU REVARD
ET CHAÎNE
DU MONT BLANC



Au delà d'Aix on trouve encore les suaves tableaux du paysage de Savoie, puis c'est l'aristocratique Chambéry, son nouveau jardin du Lémenc, dominé par la statue de Jean-Jacques Rousseau, le jeune Rousseau du temps de M^{me} Gallet et de Graffenried. Au loin les Alpes Dauphinoises surmontent l'admirable Grésivaudan. Allez au Château ducal voir, au bas du grand escalier, l'élégant monument des de Maistre, admirer la chapelle aux curieux trompe-l'œil, errer dans le jardin des ducs. Sortez par la vieille porte gothique, furetez chez les antiquaires, flânez dans ces rues d'ancienne capitale d'où les ducs de Savoie sont partis à la conquête de Rome.

Excursions à Grenoble, aux Grands Goulets, à la Grande Chartreuse, et trajet de Grenoble au Lautaret

Les touristes, qui de Chambéry préféreront ne pas suivre la route pourtant bien attrayante du Galibier, pourront prendre le chemin de fer jusqu'à Grenoble, visiter dans son cadre montagneux cette belle ville qu'on a surnommée à juste titre la capitale des Alpes, apprécier son Palais de Justice, véritable bijou Renaissance, son Musée, l'un des plus riches de la province, les curiosités historiques de sa bibliothèque, livres uniques aux étranges miniatures, au Muséum la salle où sont tous les animaux de haute altitude, complètement instructif du trajet de la Route des Alpes.

A Grenoble on n'aura que le choix pour accomplir par randonnées d'une journée, en des trajets très bien organisés par chemin de fer et automobiles, les magnifiques excursions des Grands Goulets, de la Grande Chartreuse, de la Mure, etc.

Ceux qui ne connaissent pas la Grande Chartreuse doivent

comblent cette lacune : c'est depuis un siècle et demi l'excursion classique que tous ont faite. Et il faut convenir que ses sites de l'Entrée du Désert, du Pont Saint-Bruno, du Couvent lui-même sont incomparables. Les Chartreux ont su découvrir les paysages les plus agrestes, dans leur grande solitude, de toute la France. *O beata solitudo, o sola beatitudo*, était leur devise.

L'excursion des Grands Goulets est organisée de manière à ce que le voyageur parcoure les accidents les plus remarquables du Vercors et de la Forêt de Lente, cette incomparable feuillée de hêtres, assombrie de sapins, suspendue sur les falaises de Combe Laval, hautes de 700 mètres.

Nous ne dirons que peu de chose de la route du Lautaret, par laquelle un service automobile vous permettra de rejoindre, au Lautaret même, le trajet de la Route des Alpes, décrit plus loin. Vizille et son château presque royal que Lesdiguières fit bâtir, les Gorges de la Romanche, dans les granites boisés, la gracieuse plaine de l'Oisans, colmatée jadis par un lac, riche dans son horizon silhouetté de montagnes prochaines, le Malval, où des torrents entiers bondissent en cascade, la Meije, la montagne célèbre à l'égal du Cervin et du Mont Blanc, la Grave, le centre alpin aux couchers de soleil réputés. Voyage qui ne le cède en rien à ceux que nous décrivons ailleurs.

De Chambéry à Saint-Jean-de-Maurienne par la Maurienne

Le chemin de fer va, à travers la Combe de Savoie, large vallée horizontale, dominée sur 1,700 mètres de hauteur verticale par les calcaires des Bauges à gauche et par les granites d'Allevard à droite, vous conduire jusqu'à Saint-Pierre-d'Albigny.

C'est ici que les touristes, qui auront voulu couper au plus court et arriver de Flumet par Albertville, viendront rejoindre l'itinéraire de la Route des Alpes.

Nous abandonnons l'Isère, dont nous avons remonté quelque temps le cours, pour entrer dans la vallée de l'Arc, son affluent. Nous nous



CHAMBERY
VIEUX
CHATEAU
ET
St-CHAPELLE

engageons dans la Maurienne, dont la sortie est gardée à droite par le fort de Montgilbert et toute une crête hérissée de batteries, à gauche par le fort du Mont Perché et ses blockhaus remontant l'arête du Grand Arc.

Un ressaut de rocs barre la route, les gneiss de Pontamafrey; ce nouveau défilé, boisé, interrompt la monotonie de la vallée. La voie contourne à gauche un rocher portant la tour de Bérold de Saxe, l'aïeul légendaire, qui aurait donné l'investiture du comté de Maurienne à Humbert aux Blanches Mains.

Saint-Jean-de-Maurienne est bâti dans le seul endroit large de la Basse-Maurienne, sur le cône d'alluvion de l'Arvan. Sous-préfecture, évêché, c'est la capitale de la Maurienne. La cathédrale, assez maladroitement restaurée, n'en mérite pas moins une visite: elle possède de magnifiques boiseries du xv^e siècle, quarante-quatre stalles et un siège épiscopal sculptés; un ciborium, des reliquaires méritent aussi d'être vus. C'est ici que se termine notre étape.

Variante de Flumet à Saint Pierre-d'Albigny

De Flumet, l'auto descend la vallée de l'Arly, supérieure encore à sa réputation. On franchit l'Aronidine venue de la Giettaz; les pentes, sur chaque côté, sont fortes et c'est sur leurs sommets que sont établis les villages. La route, dans le but d'éviter un travail d'art colossal, a été rejetée dans le vallon latéral du Flon. Viennent deux tunnels. La rivière est resserrée entre des parois très hautes.

Dans un site moins sauvage, un petit lac a été formé par le

ROUTE DE FLUMET
GORGES DE L'ARLY



barrage de l'usine électro-métallurgique des Mollières, et les montagnes environnantes en prennent de la douceur. On sort de ces belles gorges de l'Arly pour entrer, près d'Ugines, dans le vallonement qui, du lac d'Annecy par le seuil de Faverges, vient aboutir à Albertville.

A Ugines, on peut facilement rallier Annecy par le chemin de fer qui côtoie les rivages enchanteurs du lac.

Albertville est, au point de vue du grand tourisme, un très important relais d'automobiles. Les belles routes des forts qui la défendent offrent à l'auto des belvédères élevés aux vues incomparables.

C'est un point de départ de très nombreuses excursions. Nous



Brides

recommanderons celle de Beaufort qu'on peut facilement et rapidement effectuer par le service automobile. La vallée de Beaufort recèle de très beaux paysages et n'est que trop peu connue.

Excursion en Tarentaise

Par la Basse-Tarentaise, aux défilés étroits gardés par de vieux châteaux ruinés, on accède en chemin de fer à Moutiers, aux portes de Salins et de Brides, les villes d'eaux réputées.

De Moutiers, des automobiles P. L. M., avec horaires combinés pour rendre les excursions faciles aux touristes, permettent d'aller à Pralognan (1,424 m.) le grand centre alpin de la Tarentaise et de la Vanoise. La route qui y accède passe à travers des villages aux maisons rustiques, ombragées sous les pommiers et les noyers, le long de prairies aux eaux courantes, dans des forêts de sapins moussues; elle côtoie les gorges de Ballendaz; elle arrive enfin dans le bassin de Pralognan, gracieux par les bois et les prés qui l'entourent, sévère par les rocs et les glaces qui le silhouettent; c'est une magnifique situation qu'apprécient les alpinistes.

De Pralognan, en franchissant à mulet le haut col de la Vanoise (2,527 m.) où se trouve le confortable et célèbre refuge Félix-Faure,

on peut rejoindre, à Termignon, l'un des trajets circulaires prévus par le P. L. M.

De Moutiers, des automobiles remontant la Moyenne-Tarentaise vont, par Bourg-Saint-Maurice, jusqu'au Petit-Saint-Bernard (2,157 m.) où ils lient leur trajet à celui des automobiles italiens vers Courmayeur, le Grand-Saint-Bernard, ou encore vers Aoste et Turin.

Une autre excursion à entreprendre de Moutiers est la remontée entière de la Haute-Tarentaise — la plus merveilleuse vallée de nos Alpes — que desservira, du reste, dans quelques années, grâce à l'initiative du Touring-Club, la future Route des Alpes. On peut, dès aujourd'hui, aller jusqu'à Val-d'Isère, en côtoyant les gorges les plus variées, des cascades parmi les plus belles et les puissants glaciers du Mont-Pourri (3,788 m.); de là, en passant à mulet le col de l'Iseran (2,769 m.), on se raccorde au trajet de la Haute-Maurienne, compris également dans un circulaire du P. L. M.

Excursions en Haute-Maurienne et au Mont-Cenis

De Saint-Jean-de-Maurienne, où vous amène le trajet de la Route des Alpes, plusieurs combinaisons s'offrent à vous : une randonnée, toujours en automobiles publiques, à travers les sites assez divers de la Haute-Maurienne; Modane à la tête du tunnel dit du Mont Cenis, ses forts à coupoles bétonnées, son antique fort de l'Esseillon, qui fait sourire nos officiers d'aujourd'hui et qui ravit le voyageur; Termignon, dominé par la Dent Parrachée (3,712 m.), hachée de couloirs de rocs et de glace, Termignon où vient aboutir le chemin muletier du col de la Vanoise, dont nous venons de parler; Lanslebourg, au pied du col du Mont Cenis; Bessans, dans un coin de verdure qui aura sa réputation aussi quand la Route des Alpes y passera; Bonneval-sur-Arc (1,835 m.) enfin, au terminus de la vallée, au pied du col de l'Iseran, près du chalet-hôtel des Evettes construit par le Club Alpin sur chemin muletier, en plein territoire glaciaire.

La route internationale du Mont Cenis nous conduirait un peu loin de la Route des Alpes; il nous faut en parler pourtant pour ceux qui connaissent déjà les parcours que nous décrivons et qui seraient désireux de venir de Modane et de Lanslebourg, passer en auto le Mont Cenis, descendre à Suse, prendre le chemin de fer qui, de Suse par Bussoleno, viendrait les porter à Oulx. (On pourrait, de Saint-Jean-de-Maurienne et de Modane par le tunnel du Mont Cenis, rejoindre rapidement la station d'Oulx). De là, en utilisant le service automobile, ils passeraient le col du Mont Genève (1,860 m.) pour rejoindre à Briançon le trajet de la Route des Alpes. Randonnée intéressante, dans un coin montagneux de la Haute-Italie.



PRALOGNAN
ET LE COL
DE LA VANOISE
(p. 17)



ROUTE
DU PETIT
SAINT-
BERNARD



DÉFILÉ
DE PONTAMAFREY
(p. 16)

COL DU GALIBIER
LE BLOCKHAUS
ET LE TUNNEL



Trajet de Saint-Jean-de-Maurienne à Briançon, par le col du Galibier et le Lautaret

Au sortir de Saint-Jean-de-Maurienne, la route remonte encore, pendant 14 kilomètres, la vallée de la Maurienne. Elle franchit le puissant cône d'alluvion du torrent de Saint-Julien : la voie du chemin de fer passe prudemment au-dessous, car dans ses jours de fureur le torrent est terrible. Encore un défilé, dominé à gauche par le Grand Perron des Encombres (2,828 m.), dont les sapins escaladent les murailles, dominé à droite par de raides escarpements, commandés à 1,000 mètres au-dessus de la vallée par le fort du Télégraphe. La Valloirette, dont nous remonterons le cours supérieur, a entamé ces escarpements en une profonde fissure qu'elle descend en cascade.

A Saint-Michel, nous abandonnons la Maurienne et, après avoir

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE
VUE GÉNÉRALE



ROUTE
DU LAUTARET
GLACIER
DE L'HOMME
ET LA MEIJE
(p. 23)

passé sur l'Arc et sur le torrent de Valmeinier, nous remontons en d'innombrables sinuosités une magnifique forêt de sapins, une des plus drues de la Route des Alpes. On y a des vues magnifiques sur les calcaires des Encombres, chaudement colorés, burinés de puissants reliefs et encadrés de verdure. Au nord-est, l'horizon est éclairé par les glaciers de Polset.

Sur le bord droit de la route se dresse un modeste obélisque : c'est un monument élevé au capitaine de France, qui s'égara là-haut, dans ces rocs précipiteux, et y fit une chute mortelle, le 15 Juillet 1900; un bataillon entier le chercha vainement, tant il est facile de disparaître dans ces multiples replis, et ce ne fut qu'au bout de trois mois qu'une vieille bergère trouva son corps au pied du sapin qui l'avait arrêté dans sa chute.

On sort du vallon de Valmeinier pour entrer dans celui de la Valloirette par le tunnel des Trois-Chapelles.

Valloire, modeste centre de villégiature estivale (1,384 m.), dans un bassin verdoyant, possède les derniers arbres de la vallée. Le paysage se fait âpre et sauvage, les hameaux plus misérables : le bois devenant rare, les habitants, par économie de combustible, se logent avec les bestiaux et, pour cuire leurs aliments, sont obligés de faire sécher les excréments des bêtes bovines. Mais cette sauvagerie même de la nature est beauté : les montagnes ont fière allure, à gauche les déchiquetures des Aiguilles de la Sétaz font une barrière superbe, à droite les Aiguilles d'Arves (3,514 m.) vont se révéler plus hautes et plus admirables que les Pyramides d'Égypte dans leur suprême élégance : l'œuvre de



BRIANÇON
(p. 24)



LA GRAYE
VUE
SUR LE MASSIF
DE LA MEIJE
(p. 24)

l'Homme est belle par la grandeur relative de l'effort révélé, mais celle de la Nature, sur une échelle plus grandiose, témoigne de forces gigantesques.

La route augmente sa pente, devient sinueuse, épouse chaque repli de terrain pour gagner le plus de hauteur par le minimum de déclivité. Quelques masures, les granges du Galibier, profitant d'un abri, se blottissent près du ruisseau, au pied des derniers pâturages. Plusieurs lacets encore, dans le royaume de la pierre.



GRENOBLE

De ci, de là, quelques plaques d'une herbe courte, quelques flaques de neige persistant jusqu'à l'automne dans une ombre glacée; puis le tunnel (2,550 m.) humide et froid, le tunnel que les ingambes feront bien de laisser passer à l'auto pendant qu'ils grimperont, par mauvais sentier, sur le faite lui-même du passage. La vision radieuse que l'on a du col du Galibier (2,658 m.) est une des plus belles que l'on puisse avoir d'une route de voiture. On sait que seule la voie carrossable du Stelvio est plus élevée, mais au Stelvio on n'a pas devant soi et à si peu de distance le plus beau massif des Alpes, le plus élégant certainement par ses formes hardies.

Nous n'essaierons pas de décrire pareille merveille, éminemment changeante sous les incidences diverses de lumière, vaporeuse, éthérée et lointaine, ou prochaine et chaudement colorée. Au centre, on pourra chercher la pente de glace des Écrins (4,100 m.) sur laquelle des alpinistes s'accrochèrent désespérément... et vainement. Plus à droite, le roc farouche de la Meije (3,982 m.), la grande Difficile, aux flancs de laquelle seules de menues aspérités permettent aux grimpeurs de se suspendre. Et partout ce sont des hérissements étonnants pour des yeux inhabitués, des hérissements de planète morte. A gauche, dans des lointains exquis, fourmille la foule des Alpes franco-italiennes, dominée par le majestueux Viso (3,841 m.).

En quelques lacets courts, prudemment et habilement descendus, l'auto rejoint la route de Briançon. Un crochet à droite de deux kilomètres et l'on arrive dans la célèbre station d'altitude du Lautaret (2,058 m.), au-dessus de la limite des forêts. Et partout ce ne sont que vastes prairies aux fleurs admirables, couronnées de rocs et de glaciers. Très intéressante est la visite du Jardin Alpin, plus intéressante encore est l'excursion de l'Alpe du



ROUTE DE LA
GRANDE
CHARTREUSE
ENTRÉE DU
DÉSERT

Villar-d'Arène; on y peut déjeuner, frustement, au refuge du Club Alpin et voir de près guides et alpinistes dans leur vrai cadre. C'est au Lautaret que l'on rejoint les cars automobiles, venus de Grenoble et du Bourg d'Oisans par les célèbres gorges de la Romanche, la belle plaine de l'Oisans, le centre alpin si connu de la Grave (1,481 m.), dominé par la terrible Meije. C'est ici que nous retrouverons les touristes qui, à

Montmélian, se seront détachés de notre itinéraire pour voir Grenoble, les Goulets, la Chartreuse et tous les merveilleux environs de cette ville.

Exquise est la descente du Lautaret, en vitesse, dans l'air pur des hauteurs, le long des pentes du Galibier, sur une route dominant de haut la vallée. Bientôt émerge le Pic des Agneaux (3,660 m.); le glacier du Casset se montre avec sa curieuse moraine en demi-cercle.

Au Monétier-les-Bains on retrouve les mélèzes, et les eaux claires des ruisseaux et des petits canaux dans la large vallée de la Guisane.

Briançon (1,300 m.) montre enfin sa ceinture de vieilles fortifications à la Vauban, son église, ses maisons aux couleurs italiennes juchées sur les remparts. La visite de cette ville s'impose : tout y est curieux, ses petites rues étroites, où toute la place disponible a été utilisée, sa fameuse gargouille à la pente invraisemblable, étroite rue où les petits magasins étalent les objets du luxe montagnard, seaux en cuivre ciselé pour le lait, vieux bijoux des paysannes, étoffes vives, etc.

Trajet de Briançon à Barcelonnette, par les cols d'Izoard et de Vars

L'entrée de la vallée de la Cerveyrette est gardée à droite par le fort de la Croix de Bretagne, à gauche par les nombreux ouvrages du Gondran, plus loin elle est barrée entièrement par un mur crénelé. Et les fortifications sont juchées sur des hauteurs souvent invisibles, gagnant les crêtes, obligées d'aller toujours plus haut, jusqu'à ce qu'elles ne soient plus dominées : nous verrons les dernières tout à l'heure.

A Cervières nous laissons à gauche la vallée de la Cerveyrette et son aridité, et nous remontons un vallon latéral. Au Laus

voici à gauche le Pic de Rochebrune (3,324 m.), avec son arête dentelée, d'aspect noirâtre, et, à ses côtés, la crête du Lasseron, formée d'innombrables aiguilles, pointues, aux courbes étranges. Toutes ces pierres, ces rocs bizarres sortent d'un frais vallon, vert des mousses et des mélèzes.

Nous entrons dans le domaine du blanc; le Refuge d'Izoard (2,300 m.) est placé dans une conque de calcaires gypseux.

Qui se douterait, si on ne le trouvait dans les guides, que Napoléon I^{er} a pensé, à Sainte-Hélène, aux malheureux montagnards qui passent, souvent en tourmente, ces cols inhospitaliers et qu'il a légué par testament au département des Hautes-Alpes une somme destinée à construire six beaux et solides refuges?

La vue des cols est souvent saisissante. On sait que l'on va satisfaire une curiosité, et jamais l'image que l'on se fait n'est adéquate à la vérité: il y a là une sensation particulière qui se rapproche un peu de celle du théâtre, avec une différence, c'est qu'ici le moindre détail est vrai, qu'il est dans la norme de la Nature. Ce n'est pas au col même d'Izoard (2,388 m.) que l'on éprouvera la sensation d'étrangeté attendue en raison de sa réputation. Au loin, de jolis massifs montagneux; auprès, dans des terres rongées par le ruissellement, nombre de fleurs alpestres, quelques-unes d'espèces très rares, dont les graines, apportées il y a quelques années seulement par les forestiers, sont en train de transformer le faciès de ces terrains.

Les beaux gypses en lamelles cristallisées, les roches amorphes dont ce gazonnement a fait disparaître les affleurements blancs, ont été plus bas délités par l'eau, délavés par les pluies, entraînés dans la vallée. Au milieu des pentes monotones et jaunâtres des éboulis, il est resté debout toute une foule bizarre de rochers: grotesques de Callot, bergers bossus, crétins ou goitreux qui font



CASSE
DÉSERT



LE QUEYRAS
VALLÉE DU GUIL
LE PONT DU ROI

En haut :
LE COL
DE VARS
ROUTE DE ST-PAUL
A GUILLESTRE
(p. 28)

LE PONT
DU FAU
(p. 30)

d'horribles grimaces, gnômes ou funs moqueurs que leur roi a surpris et qui, pour l'éternité, demeureront dans la même pose hideuse. Les gracieux lointains du massif de la Font Sancte sont étrangement mêlés à toutes ces belles horreurs. Nous venons de passer la Casse-Déserte.

Nous nous engageons dans un bois de baumiers embaumants, poussés sur les gypses aux belles lamelles.

La vallée d'Arvieux est un bassin cultivé, assez vaste pour ces pays de montagne : les hameaux sont nombreux, mais de peu de foyers. Arvieux a gardé les coutumes d'antan, c'est néanmoins un bourg cossu où les toits en tavaillons de mélèzes aux couleurs harmonieuses se font rares, et où l'affreuse tuile de terre rouge commence à régner.

En face du Roc de l'Ange-Gardien (1,497 m.) nous recoupons la

vallée du Queyras, encore peu connue, qui possède pourtant les jolis centres d'Aiguilles et d'Abriès, avec un admirable fond de tableau, l'Alpe de la Médille et les pentes colossales des roches vertes du Viso (3,841 m.).

Peu à peu la vallée se resserre. Nous entrons dans la Combe de Queyras, où la route et le Guil, aux eaux transparentes et glissant sur des cailloux de marbres divers, se disputent la place laissée libre par des falaises, droites ici, en surplomb là. La lumière déjà provençale irradie des sommets. Un chemin nouveau, que l'on vient d'ouvrir, passe en tunnel, en encorbellement au-dessus du Guil, et finit par aboutir dans le large paysage de la Durance, aux portes de Guillestre.

C'est à Mont-Dauphin-Guillestre que se soudent au P. L. M. les services automobiles qui desservent le Queyras.

Au sortir de Guillestre, un joli tableau : au milieu d'un cirque brûlé par le soleil, la ville aux toits gris, dans les saules et dans les pampres, et vers l'horizon, des monts et des glaciers, grisâillés par le lointain. Plus haut le tableau est différent, mais tout aussi beau : la barre abrupte du Roc du Château sert, avec des verdure aux tons noirs, d'encadrement à une succession infinie de plans dont la nuance s'attendrit de plus en plus jusqu'à des mauves chatoyants, puis éteints. Et, jaillissant de la plaine aux maisons dorées, au fleuve miroitant en rubans, se dresse le massif des Écrins, taillé en aiguilles rocheuses, serti de glaciers suspendus.

Dans ces frais vallonnements, au milieu des soyeux mélèzes,



LAC
D'ALLOS
(p. 31)

ENTREVAUX
(p. 32)



sur l'herbe semée de gentianes bleues, il serait délicieux de jouir du grand repos de la solitude, auprès d'un petit étang aux blanches linaires, aux fleurs aquatiques violettes ou jaunes.

Si la voie d'accès que nous venons de parcourir est belle, le col de Vars (2,115 m.) lui-même est un col, en S, sans l'apparition subite de l'autre versant, sans le charme de la curiosité tout à coup satisfaite dans le rayonnement d'un beau décor.

La route muletière pendant longtemps de l'Ubaye vers Durance, le Basse-Ubaye difficile tenir bon. C'est là que nombre de pitaines, que passa çois l' quand col de Larche cadés, pendant par un raid admi connu, grimpeait



COLMARS (1,259^m). LA PORTE DE SAVOIE (p. 31)

du col de Vars a été la voie de passage la vallée de la sentier de la étant trop à entre-muletier. passèrent grands c'est par là aussi Fran-il força le et les Barri-que Bayard, rable et peu avec sa cavalerie le

col Agnel en Queyras et tombait du ciel, suivant l'expression du général ennemi.

La route actuelle de Vars a été ouverte en 1891 par le 5^e groupe alpin, ainsi qu'en témoigne une pyramide de pierre : nos Alpains ont de même établi la route du Parpaillon, ils ont entrepris la route de la Cayolle; ainsi se complète l'outillage économique des Alpes françaises.

Dans la descente de la combe ruiniforme du Riou Monal, au milieu d'imposantes érosions, un effet se présente. Au-dessus d'une minuscule église couverte en bois, un petit clocher, surélevé de dix fois sa largeur, s'envole en un élancement qui coupe la barre des horizons lointains d'une ligne verticale hardie, premier plan qui rejette, en leur place, les assises colossales du Brec de Chambeyron (3,388 m.).

A Saint-Paul nous aboutissons à la vallée de l'Ubaye et, plus loin, nous laisserons à gauche l'Ubayette que remonte la route internationale du col de Larche.

Le Pas de la Reyssole est une sombre gorge où coule torrentueusement l'Ubaye. La route est taillée en encorbellement dans les schistes noirâtres et, cependant, parfois une échappée montre pendant quelques secondes un effet gracieux.

La position du fort Tournoux est complétée de tous côtés par des forts nouveaux, batteries, postes crénelés et postes optiques. L'un deux, la batterie de Viraysse (2,785 m.), est, après l'observatoire du Pic du Midi, le lieu habité, hiver et été, le plus haut de l'Europe. L'ancien fort Tournoux, le fort inférieur, possède un escalier de 808 marches.

A droite, au milieu d'un cirque aux murs de rocs, surgit le Châtelard. Il fut jadis dans une position inexpugnable.

Encore une gorge, le Pas de Grégoire, où de maigres pins montent à l'assaut des marnes calcaires.

Barcelonnette semble être une ville de plaine par les cultures et la végétation qui l'entourent. Loin sont les mélèzes



GORGES
DE
LA MESCLA
(p. 32)

VALLÉE
DU VAR
(p. 32)



et les sapins, et nous sommes au milieu des saules, chers à Corot, et des peupliers d'Italie aux lignes aériennes, auxquels des sommets élégants font un joli cadre montagnard. Dernière sous-préfecture que l'on ne puisse atteindre en chemin de fer, Barcelonnette va dans un temps prochain faire connaissance avec le rail. Un service d'autobus la relie à la station de Prunières du P. L. M.

**Trajet de Barcelonnette à Nice, par
les cols d'Allos et de Saint-Michel**

L'auto abandonne encore une fois la route qui la mènerait aux grandes plaines et, tournant brusquement à gauche, s'insinue dans la vallée du Bachelard. Nous laissons bientôt cet étroit vallon et la route du col de la Cayolle (2,352 m.) qui, dans quelques années, va devenir un tronçon de la Route des Alpes. La voie que nous suivons à droite prend vite de la hauteur. Un profond vallon latéral est franchi sur le pont du Fau aux lignes hardies. La route est suspendue au flanc du rocher, puis elle contourne une gorge alpestre, sous la table gigantesque de la Séolane (2,910 m.). Un dernier bois, des prairies, le Refuge national de Valgelaye, et enfin le col.

Le col d'Allos (1,425 m.) offre en arrière pour la dernière fois un panorama alpestre, les Aiguilles et le Brec de Chambeyron; en avant, les cimes lumineuses de la vallée du Verdon sont baignées dans la lumière du Midi.

On passe à Allos où la vieille église de Notre-Dame-de-Valvert et le site célèbre du lac d'Allos mériteraient qu'on s'arrêtât.

Voici les pittoresques remparts de Colmars. A Beauvezer, nous retrouvons les noyers et nous jouissons, en pleine Provence, grâce à l'altitude (1,200 m.), de la fraîcheur de délicieux ombrages.

L'automobile gravit un dernier col, le huitième de la Route des Alpes, pour passer de la vallée du Verdon dans celle de la Vaire: à la Colle-Saint-Michel (1,505 m.) nous aurons franchi 7,563 mètres d'altitude et quand nous serons à Nice nous en aurons descendu 7,934 mètres, plus de deux fois la hauteur du Mont Blanc au-dessus de Chamonix. Nous dévalons de l'âpre plateau où essaie de vivre la toute petite commune de la Colle Saint-Michel (51 habitants). Et maintenant nous voici en Provence, dans la Provence où les pierres flambent, où les lavandes et les genêts s'accoutument de sécheresse et vivent de lumière.

Annot n'est plus qu'à 627 mètres. Des sources abondantes ont fait entre ces monts sauvages une oasis qui attirera toujours les humains, témoin cette vieille ville qui aux temps troublés du XII^e au XVI^e siècle leur servit d'abri protecteur. Le Clapier d'Annot, dont les grès sont devenus un type géologique, est grandiose à traverser: imagine-t-on dans quelle catastrophe de poussière et de bruit se détacha l'avalanche de ces blocs énormes.

La route descend rapidement la cluse rocheuse des Scaffarels.

Au pont de Gueydan, d'une étroite ouverture sort le Var, dont la vallée supérieure venue du col de la Cayolle sera, comme nous l'avons déjà dit, parcouru par le futur tracé de la Route des Alpes, à travers les admirables Gorges de Daluis.



NICE
VUE PRISE
ENTRE LES PINS
DU CHATEAU

Une nouvelle descente nous amène devant Entrevaux ; ses fortifications à la Vauban, s'élevant tout à coup dans cette vallée déserte, étonnent.

Puget-Théniers s'étage dans un site sévère au centre d'une vallée droite et presque horizontale.

Au pont de Cians, nous laissons encore à gauche une orée de vallée étroite, les Gorges du Cians. De même au pont de la Mescla nous rencontrons pareil phénomène. C'est la vallée de la Tinée qui, ici encore, vient aboutir perpendiculairement à la vallée du Var, mais le Var, qu'une grande barrière avait maintenu est-ouest, va se diriger dès lors au sud pour rejoindre la Méditerranée.

Nous ne sommes plus qu'à 190 mètres d'altitude et nous descendons vivement les Gorges de la Mescla où un promontoire fait décrire un coude brusque au fleuve et à la route. L'auto permet, mieux que le chemin de fer, d'apprécier la hardiesse de ces escarpements, la beauté harmonieuse des effets de couleur, dans ces défilés aux rocs blancs et aux pins rouges, si différents de toutes les gorges dévidées devant nos yeux au fil de notre long parcours. Encore une sorte de cañon très étroit pour nous mieux faire savourer la sensation d'air libre, d'ampleur de paysage, d'immensité que nous donne, en face de Saint-Laurent-du-Var, l'apparition tant attendue de la Méditerranée.

Nous tournons brusquement à gauche. Voici la Promenade des Anglais, et ses palmiers, ses jardins où s'abrite toute la flore de la Provence, de l'Afrique même, la Promenade des Anglais témoin des batailles de Fleurs, des flâneries du matin où se coudoient toutes les élégances, dans la tiédeur enchanteresse des jours d'hiver ensoleillés.

MAURICE PAILLON.



